

Le coup de bill'art du Soir

**L'Arabie
est encore loin**

Par Kader Bakou

Le film documentaire *La Chine est encore loin* de Malek Bensmail a été projeté lundi à la Cinémathèque d'Alger. Sur l'affiche, on peut lire le hadith du prophète Mohamed : «Recherchez le savoir jusqu'en Chine s'il le faut.» Le film, en réalité, n'a rien à voir avec la Chine ni avec la communauté chinoise en Algérie. Malek Bensmail n'est pas allé au pays de l'empire du Milieu. Il est allé à Ghassira, un petit village chaoui considéré comme «le berceau de la Révolution». C'est près de ce village qu'a été tiré le premier coup de feu de la guerre de Libération nationale, le 1^{er} novembre 1954. Des témoins d'époque, des hommes et des femmes, des enfants d'aujourd'hui parlent devant sa caméra.

Cette réalité historique (déclenchement de la Révolution dans une région berbérophone) a peut-être permis indirectement à Malek Bensmail de découvrir les problèmes linguistiques d'aujourd'hui en Algérie.

«Les enfants ont plein de choses à raconter, par exemple, quand Mohamed leur demande "qui d'entre vous a un grand-père qui a fait la révolution ?" Ils ont tous des réponses, ils voudraient tous participer, mais comme on leur demande absolument de répondre en arabe classique et que ce n'est pas leur langue maternelle (...), du coup, ils ne peuvent pas répondre», a constaté le cinéaste. Comment on est-on arrivé là ? «C'est un pays (l'Algérie) historiquement multilingue. Quand il y a une multiplicité d'entrées, il faut les accepter et non pas les réduire. On peut enseigner l'arabe, mais ne pas réduire les autres langues, et surtout, il faut officialiser le dialecte algérien. Or, le système politique a tout de suite dit en 1962 «on arabise tout» pour dire qu'on appartient à la grande union du monde arabe», poursuit-il.

Résultat : «En Algérie, la nouvelle génération ne sait plus parler, ni le français, ni véritablement l'arabe classique, ni le berbère. Il y a une sorte de schizophrénie linguistique qui est assez dommageable. On parle même d'analphabètes trilingues !»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

IL EST DÉCÉDÉ À L'ÂGE DE 95 ANS

Stéphane Hessel, un «indigné» à vie

L'ancien résistant, diplomate, écrivain et homme politique français, Stéphane Hessel, devenu à la fin de sa vie l'icône des «indignés», est mort dans la nuit de mardi à mercredi à Paris, à l'âge de 95 ans.

Stéphane Frédéric Hessel est né en 1917 à Berlin, en Allemagne. Son père est l'écrivain et essayiste d'origine juive, Franz Hessel. Alors qu'il avait 8 ans, la famille s'installe à Paris sous l'impulsion de sa mère, Helen. Stéphane Hessel sera naturalisé français en 1937. A l'occupation allemande, il rejoint les combattants de la France libre où il est affecté au service de renseignements.

Lors d'une mission, en juillet 1944, il est arrêté par la Gestapo, torturé puis envoyé à Buchenwald et Dora. Il échappe de peu à la pendaison grâce à un Allemand qui échange son nom avec celui d'un prisonnier décédé. Cette fausse identité le sauve donc de l'exécution. Lors de son transfert à Bergen-Belsen, il parvient à s'évader. Après la guerre, Stéphane Hessel débute une carrière de diplomate. En 1948, il prend part à l'élaboration de la Déclaration universelle des droits de l'homme.



Photo : DR

En 1971, il sera nommé sous-directeur du Programme des Nations unies pour le développement. Cette inclination à défendre les causes humanitaires le conduit à s'engager politiquement (à gauche). Il fréquente les cabinets ministériels comme celui de Pierre Mendès France, auquel il voue une grande admiration, en 1954.

En 1990, il est membre du Haut-Conseil de l'intégration et en 1995, il intègre, sous le gouvernement Juppé, le collège des médiateurs dans l'affaire des sans-papiers de l'église Saint-Ambroise à Paris. Sa dernière fonction officielle fut celle de représenter la

France à la conférence de 1993 sur les droits de l'homme à Vienne.

Après sa retraite, il reste ancré à gauche, soutenant Europe Écologie lors des élections européennes de 2009 et la candidature de François Hollande en 2012. Ses positions pro-palestiniennes lui attirent des critiques et en 2010, le bureau de vigilance contre l'antisémitisme dépose une plainte contre lui pour «provocation à la discrimination, la haine et la violence», après qu'il ait appelé au boycott, au désinvestissement et aux sanctions contre Israël. En 1997, Hessel avait publié son autobiographie *Danse avec le siècle* (Seuil). Elle parle d'un enfant du XX^e siècle engagé de plain-pied dans l'histoire. Son opuscule *Indignez-vous !*, publié en 2010, le remet sur les devants de la scène médiatique en devenant un énorme succès de librairie.

Ce livre à 3 euros publié par une petite maison d'édition toulousaine se vend à 4 millions d'exemplaires dans une centaine de pays et inspire les mouvements d'indignés en Europe et en Amérique.

Stéphane Hessel est resté un homme engagé jusqu'au bout, cultivant l'optimisme en l'homme là où beaucoup d'autres auraient pu succomber au cynisme et au pessimisme.

K. B.

RENCONTRE SUR MOULoud MAMMERI À ALGER

Abdelali Mezghiche fait oublier Boudjedra et Khellas

En cet après-midi du 25 février, une conférence sur l'écrivain Mouloud Mammeri était programmée au centre culturel Azzedine-Medjoubi, Alger. La rencontre était organisée par l'association El Kalima de la culture et de l'information qui voulait marquer la célébration du 24^e anniversaire de la disparition de l'illustre écrivain, anthropologue, linguiste et défenseur de la langue amazighe. Surtout, il était prévu la participation de Rachid Boudjedra et Djilali Khellas, deux écrivains de renom. Malheureusement, ni l'un ni l'autre de nos deux éminents romanciers ne s'est présenté à ce rendez-vous. Quelque peu gêné par ce faux bond inattendu, le jeune et dynamique président de l'association — le poète Abdelali Mezghiche — ne s'est pas laissé démonter. Il a aussitôt remplacé au pied levé ses

deux invités, donnant lui-même une sorte de conférence improvisée sur Mouloud Mammeri. Abdelali Mezghiche s'est acquitté de son devoir de façon plutôt honorable, faisant quelque peu oublier sa déception au public présent. La voix et le luth du jeune Ahmed Mimouni d'Adrar qui ont régulièrement ponctué son intervention, ont contribué à l'intérêt de la rencontre. D'autant plus que le «conférencier» a soulevé des points de débat qui sont toujours d'actualité... Comme quoi, il n'est pas nécessaire d'avoir la science infuse pour donner une conférence digne d'intérêt. Avant de rendre hommage à Mouloud Mammeri, le président de l'association a informé l'assistance que les deux invités avaient pourtant confirmé leur présence deux jours auparavant. Et si, aujourd'hui, l'un (Djilali Khellas) dit être

indisponible «pour raisons de santé», l'autre (Rachid Boudjedra) «n'a pas décroché son téléphone, et nous ignorons les raisons de son absence». Son intervention a été ensuite orientée sur le parcours de Mouloud Mammeri, sa vie et son œuvre, les circonstances de sa mort, l'héritage qu'il a légué à la culture algérienne... «En ce 24^e anniversaire, a rappelé Abdelali Mezghiche, l'homme de tous les combats, l'écrivain engagé et fidèle aux causes justes mérite toute notre reconnaissance.» Il a valeur d'exemple pour les jeunes auteurs algériens. Par les temps actuels surtout. Car, ajoute le jeune poète, les écrivains qui défendent les causes nobles et qui sont au service de leur peuple ont perdu la voix. Une élite absente des débats, démissionnaire et complètement fragmentée alors même

que l'actualité nationale et internationale l'interpelle. Et cela sans compter la déliquescence d'un environnement hostile ou indifférent (une union des écrivains bureaucratisée et rendue inutile, un ministère de la Culture hors du coup, des villes et régions qui n'honorent jamais ou si peu leurs illustres auteurs...). Malgré les très modestes moyens dont elle dispose, l'association El Kalima continue, elle, à travailler pour faire connaître et reconnaître d'authentiques hommes de culture algériens qui restent souvent ignorés ou complètement oubliés (y compris dans les programmes scolaires). A l'exemple du docteur Ahmed Ben Naâmane, auquel l'association a rendu un hommage ce 27 février 2013 à l'occasion de la Journée de la langue arabe.

Hocine Tamou

BELARBI BELKACEM PRÉSENTE SON NOUVEL OUVRAGE

«Les enfants du village espagnol de Tiaret» ressuscités !

Il y avait très nombreux à affluer le week-end dernier à la salle de conférences Mekki-Mustapha de Tiaret pour vivre des moments d'émotion et de réminiscence à travers la présentation du livre *Les enfants du village espagnol* relatant fidèlement l'une des illustres étapes qu'a connues ce quartier légendaire de Tiaret, où ni la pauvreté ni la misère et encore moins l'ignorance qu'imposait le colon à l'époque ne pouvaient fléchir la volonté et l'intrépidité de ses héros.

D'un style simple et à la portée de tous, Belkacem Belarbi, auteur de cet ouvrage, a su subjuguer son auditoire lorsqu'il raconta les prouesses euphoriques des uns et des autres mais aussi leur défi dans une période où rien n'était facile contre une soldatesque française lourdement armée. En remontant l'histoire à l'orée des

années 1954 jusqu'à 1958, Belarbi Belkacem a tenu à rendre hommage à ses compagnons, la plupart issus de son village natal, ayant réussi à braver la peur pour rejoindre le maquis. Les uns tout comme les autres l'ont fait au détriment de ce qu'ils avaient de plus précieux, a-t-il tenu à le souligner.

En citant des noms dont certains sont terrassés aujourd'hui par l'oubli, l'auteur a laissé planer un silence assourdissant dans la salle. En effet, Mosfeta l'épicier, Mecherki le coiffeur, Benmessaouda le charbonnier, Ali le fils du forgeron, Saïd Maâchi, Mekhatia, le Lt-Zoubir ou encore Larbi Ould El Gard, Boudjemaâ, les frères Belkhdja, Megherbi, Madani et consorts, étaient bel et bien ressuscités par leur bravoure, leurs exploits mais surtout par leur amour illimité de la patrie. L'auteur, qui est allé

même à utiliser des anecdotes pour décrire l'ambiance qui marquait les conditions de lutte de l'époque, devait également rendre hommage à Malika Hamdani, tombée au champ d'honneur, et Nafissa Belhamissi au même titre qu'aux autres compagnons qu'il rencontrera aux frontières de la wilaya de Saïda, comme le docteur Youssef Damardji, Ahmed Hallouz.

En parlant d'eux, Belarbi Belkacem, qui a déjà entamé l'écriture de la deuxième partie de l'histoire du village espagnol et ses enfants, n'a pas laissé insensible l'assistance laquelle était visiblement enlisée dans une réminiscence sans pareille. A noter que cette rencontre, intéressante à plus d'un titre, a été couronnée par une vente-dédicace teintée d'engouement, le tout dans une atmosphère conviviale.

Mourad Benameur

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEY, ALGER)

Samedi 2 mars à 14h : Sara Hadjari signera son recueil de nouvelles *Ma wara' el qoloub*, paru aux Editions Dar El Aurassia.

LIBRAIRIE GOURAYA CULTURE (12, RUE DE LA LIBERTÉ, BÉJAÏA)

Samedi 2 mars à 14h : Achour Bououni signera son ouvrage paru aux Editions Koukou.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB- YACINE DE TIZI OUZOU

Judi 28 février à 14h : Le Ballet national algérien présente les spectacles : les chorégraphies de danse contemporaine «Bal d'amour» et «Ambivalence» et une chorégraphie de danses traditionnelles.

NITCH CAFÉ (3, RUE AHMED- BASSA, ALGER-CENTRE)

Judi 28 février à 16h30 : Rencontre littéraire «L'Eglise et le progrès». Présentation de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline. Lectures publiques de quelques extraits de ses livres, correspondances, projection de documents visuels et sonores.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Judi 28 février à 19h : Spectacle «Pâte de

cuirs», scènes de la Commedia dell'Arte, par Antonio Fava (Italie) et les comédiens du Théâtre national algérien.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Judi 28 février et Vendredi 1^{er} mars à 19h : L'ambassade de Turquie organise un concert de musique classique en hommage à Halil Karaduman. Avec la participation de l'ensemble algérien Ibnou Sina Group. Entrée sur invitation. **Jusqu'au 28 février** : Film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes. Séances : 13h, 16h et 19h. Prix du billet : 100 D.A

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Judi 28 février à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national algérien, sous la direction du maestro japonais Hikataro Yazaki, avec la participation des solistes Atsuko Watanabe (violin), Nao Shamoto (violoncelle) et Jun Kanno (piano).

THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE

Samedi 2 mars à 18h : Concert de l'Orchestre symphonique national algérien, sous la direction du maestro japonais Hikataro Yazaki, avec la participation des solistes Atsuko Watanabe (violin), Nao Shamoto (violoncelle) et Jun Kanno (piano).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Judi 28 février à 19h : Concert de jazz «Les mille et une voix de la contrebasse» par Renaud Garcia- Fons.

Samedi 2 mars à 14h30 : Conférence «Les Grecs, les Arabes et nous», par Philippe Büttgen, professeur de philosophie des religions à l'université Paris I, Panthéon, Sorbonne.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER- CENTRE)

Vendredi 1^{er} mars à 17h : Concert de l'orchestre international El-Djazaïr, sous la direction du maestro Amine Kouider.

Samedi 2 mars à 17h : Soirée en hommage à Abdelkader Chaou, organisée en collaboration avec l'association le III^e Millénaire.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

Samedi 2 mars à 15h : Pièce *Bouzenel (la guêpe)* du Théâtre régional de Batna.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Judi 28 février à 18h : Hommage à Akli Yahya-ten. Cette cérémonie, initiée par le ministère de la Culture, sera animée par Lounis Ait Menguellet, Farid Ferragui, Nacer Mokdad et Amel Zen.

CENTRE D'ETUDES DIOCÉSAIN LES GLYCINES**(5, RUE SLIMANE-HOCINE, ALGER, EL MOURA-DIA, ALGER)**

Judi 28 février à 18h : Conférence «Lewcham, tatouages féminins berbères des régions de Biskra et Tougourt», par Lucienne Brousse, enseignante, pédagogue linguiste.

CENTRE DE LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHÉ-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste peintre Mourad Boucena.

GALERIE D'ART DU CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition «Fantasia des hommes et des traditions», du photographe Najib Rahmani.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Ahmed Bouziane.

GALERIE D'ARTS ASSELAH- HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Nouredine Chegrane.